

environnement | mode | **musique** | cinéma | télévision

AGENDA

Samba, cha-cha, rumba

Deux heures de rock, samba, flamenco, tango ou rumba : le trépidant spectacle « Show Dance », hommage aux danses de salon et aux *musicals* de Broadway, fait étape ce soir et demain au palais des Congrès, à Paris. Ce sera la dernière chance de voir les dix danseurs virtuoses dirigés par Marc Barbieri, avant la reprise de leur tournée en novembre et décembre. Au palais des Congrès (Paris XVII^e), ce soir à 20 h 30 et demain à 15 heures et 20 h 30.



SHOWDANCE)

CHIFFRE

1 million DE CLICS

Avec plus de 980 000 clics sur Dailymotion et 75 000 sur YouTube, la vidéo de « Kill Me », le dernier clip de Pierre Mathieu et du DJ Greg Kozo, a connu le succès sur Internet. Mais si « Kill Me », tournée à New York, Las Vegas et Washington, leur a permis d'enchaîner une dizaine de dates aux Etats-Unis, le duo de « Make the Girl Dance » lance aujourd'hui le tournage de son troisième clip. Il se tournera ce soir à minuit au Nouveau Casino, une salle de concert de Paris, et mettra en scène... leur public. Avant d'arriver sur le Net.

BOX OFFICE

« Alice » fait des merveilles



Mia Waskikoska.

« Alice au pays des merveilles » va dépasser les 3 millions de spectateurs durant le week-end. En effet, après deux semaines, le film a fait plus de 2,7 millions d'entrées. Loin derrière, « Dragons », film d'animation en 3D, totalise 674 114 spectateurs en première semaine. « L'Arnacoeur », avec 2,3 millions de spectateurs en trois semaines, poursuit son joli parcours. Enfin, « le Choc des Titans » de Louis Leterrier, sorti mercredi, a dénombré 161 000 spectateurs le premier jour.

Cécilia Attias : « Mon aïeul était un virtuose »

EDITION. Peu encline à donner des interviews, l'ancienne épouse du président de la République a accepté de nous parler de... son arrière-grand-père, Isaac Albeniz, à l'occasion de la sortie d'un livre-disque.



« En Allemagne, mon arrière-grand-père est considéré comme l'égal des plus grands musiciens », déclare Cécilia Attias. (ABACA/LOONA.)

Depuis New York où elle réside désormais, Cécilia Attias, ex-Sarkozy, soutient la sortie d'un très beau livre-disque consacré à son arrière-grand-père, le compositeur Isaac Albeniz, publié par Actes Sud*.

Votre arrière-grand-père Albeniz est un immense génie de la musique. A-t-il la place qui lui revient en France ?

CÉCILIA ATTIAS. Non, il vit encore son purgatoire. Maman disait toujours que la France tardait à lui rendre l'amour qu'il lui portait. A New York, sa musique est diffusée très souvent sur l'équivalent de Radio Classique. En Allemagne, il est considéré comme l'égal des plus grands. En France, on croit encore qu'il s'agit d'un compositeur folklorique. Debussy et Ravel le tenaient pourtant en très haute estime. Et il est mort en France, à Cambo-les-Bains (Pyrénées-Atlantiques).

C'était un personnage extraordinaire...

Oui, c'était un très grand virtuose malgré ses petites mains. Il a donné son premier récital à 4 ans. Enfant, il se sauvait de chez lui pour découvrir le monde et donner des concerts. Il s'est émancipé à 12 ans ! Puis il s'est montré d'une grande générosité avec les autres compositeurs. Il a eu une vie passionnante. Ce n'est pas quelqu'un qui entrerait dans des cases.

Tout comme vous...

Je ne me compare pas à lui. J'essaie d'être le plus honnête par rapport à moi-même et de respecter mes valeurs.

La France tarde à rendre à mon ancêtre l'amour qu'il lui portait

Avez-vous gardé le nom d'Albeniz ?

Ma mère avait demandé à l'Etat français de l'accoler au nom de notre père pour ne pas qu'il se perde. Moi, je me suis remariée, mais mes frères s'appellent Ciganer-Albeniz.

Qu'avez-vous gardé d'Albeniz ?

Son piano de travail sur lequel il répétait dans sa loge. Des partitions, un autoportrait car il avait aussi un bon coup de crayon, des tableaux car il avait des amis peintres.

Vous soutenez le livre-disque que publie Actes Sud et qui comprend « Iberia », son chef-d'œuvre, douze pièces de piano jouées par

Jean-François Heisser.

C'est une interprétation personnelle, mais d'un très haut niveau (NDLR : Jean-François Heisser est un pianiste de renommée internationale, professeur au Conservatoire de Paris). C'est également un joli objet, élégant, avec des photos sublimes, même si un peu trop folkloriques à mon goût, mais bien fait.

Vous êtes-vous essayée à jouer « Iberia » au piano quand vous étiez jeune ?

J'ai essayé, mais c'est très difficile à jouer. Même les grands virtuoses en

ont peur. On m'a mis au piano à l'âge de 3 ans, mais j'ai arrêté à 12 ans.

Et votre fils, Louis Sarkozy ?

Aime-t-il la musique ?

Il a pris des cours de piano, mais il n'a pas persisté. J'aurais peut-être dû le pousser davantage. Il me semblait qu'il valait mieux laisser les enfants libres de leurs choix. C'est peut-être une erreur. Il a 12 ans, c'est trop tard pour devenir musicien professionnel... Mais il aime beaucoup la musique classique. Profondément.

Vous avez créé la Fondation Cécilia Attias à New York.

Quelles causes défendez-vous ?

C'est une plate-forme qui aide les associations pour les femmes dans le monde. Les femmes battues, les femmes promises à la prostitution en Ukraine, les femmes qui souffrent en Afghanistan, les femmes qui sortent de prison. C'est très pragmatique, très concret. Je vais d'ailleurs organiser, fin juin à New York, une table ronde « Dialogue for action » qui réunira des témoins, des médias, des professionnels.

Venez-vous à Paris de temps en temps ?

Oui, très régulièrement, chaque mois. J'ai d'ailleurs assisté à des concerts en hommage à Albeniz.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER BELLAMY

* « Iberia »,

Albeniz, par Jean-François Heisser. CD inséré dans un livre de 70 pages, textes et photos d'Isabel Munoz.



Albeniz, père de la musique espagnole

Le grand-père de la mère de Cécilia n'est rien moins que l'homme qui a offert ses lettres de noblesse à la musique espagnole. Un équivalent de Ravel ou Debussy en France. Né en 1860 en Catalogne, Isaac Albeniz s'est installé en France en 1893 après y avoir séjourné à de nombreuses reprises. C'est d'ailleurs dans les Pyrénées-Orientales que ce prodige, père de quatre enfants, s'éteindra en 1909 en France, à l'âge de 49 ans.

Il a notamment composé « Iberia », entre 1905 et 1908, l'un des plus

grands chefs-d'œuvre de la musique pour piano, écrit entre Paris et Nice : le portrait profond, sensuel, coloré, parfumé, crépitant d'une Espagne rêvée par un exilé. C'est ce morceau qui est interprété dans le dernier opus publié chez Actes Sud.

Autre pièce célèbre d'Albeniz : « Asturias », extrait de la « Suite espagnole », que Nicolas Sarkozy avait fait jouer à l'Élysée par la garde républicaine lors de son investiture, en 2007. A ce moment-là Cécilia était toujours à ses côtés.



Le compositeur espagnol Isaac Albeniz en 1886. (AISA/LEEMAGE)